

MIGRATION ET DÉPLACEMENTS - FRANCE

L'accueil de réfugiés en milieu rural : défis et perspectives pour les acteurs locaux et les nouveaux arrivants

L'accueil des réfugiés ukrainiens depuis 2022 s'est partiellement appuyé sur la mobilisation d'une hospitalité citoyenne partout en France. Certains accueils ont eu lieu dans des zones peu densément peuplées, où l'accès aux services et aux commerces est restreint. Ces facteurs géographiques et économiques interrogent quant à la pérennité de cette hospitalité.

Jordan PINEL est docteur en géographie de l'Université de Poitiers depuis 2020. Il est post-doctorant à l'Institut national d'études supérieures où il travaille sur les inégalités sociales liées au vieillissement. Associé à l'Unité de recherche sur le vieillissement (Cnav) et au laboratoire Migrinter (UMR 7301), ses travaux portent sur les migrations de personnes retraitées et l'hospitalité privée dans ce contexte. Il est également membre associé de l'Institut Convergences Migrations.

Contextes et enjeux humanitaires et sociaux

L'accueil des Ukrainiens en France a été caractérisé par une forte mobilisation des services de l'État et de la société civile, notamment lors des premiers mois du conflit en Ukraine. Cette recherche questionne l'hospitalité privée manifestée de la part de nombreux citoyens dans les territoires ruraux et les petites villes près de Poitiers. En étudiant l'hébergement citoyen, nous avons mis en évidence d'autres types d'aides publiques complémentaires : démarches administratives, accès aux services et aux denrées alimentaires, scolarisation, santé ou encore cours de français. C'est dans cet écueil de l'accueil privé et public que nous avons cherché à comprendre la particularité des territoires ruraux à travers l'expérience des hébergeurs et à déterminer comment les travailleurs sociaux et humanitaires peuvent soutenir et compléter l'hospitalité privée.

Les objectifs de la recherche

Cette recherche a pour objectif d'analyser les défis rencontrés par les réfugiés ukrainiens en milieu rural, notamment l'accès aux services, à l'emploi et aux réseaux de soutien. Elle examine également l'impact de ces obstacles sur la durabilité de l'hospitalité citoyenne et la capacité des communautés rurales à maintenir un accueil de qualité sur le long terme. L'étude cherche à identifier les spécificités de la solidarité et de l'accueil en milieu rural, en soulignant ses fragilités pour aider les praticiens à surmonter ces difficultés, tout en explorant l'évolution de la solidarité citoyenne depuis février 2022 dans le contexte des territoires ruraux.

Partenaires de la recherche

Cette recherche a été menée entre 2022 et 2023 avec le soutien de la Fondation Croix-Rouge française.



Comment la spécificité d'un accueil dans un territoire à faible densité est-elle appréhendée par les hébergeurs et les personnes accueillies ?

Accueil de courte durée en réponse à l'urgence

L'un des premiers résultats de notre enquête sur l'hospitalité citoyenne révèle le caractère urgent et provisoire de l'accueil des exilés ukrainiens. La majorité de ces accueils se sont révélés être relativement courts (entre trois et six mois en moyenne) et ont débuté dès les premières semaines du conflit en Ukraine, c'est-à-dire entre début mars et début avril 2022. Parmi les 20 foyers « accueillants » enquêtés, seuls cinq accueillent encore début 2023.

Le départ des personnes ukrainiennes n'est pas automatiquement corrélé à un essoufflement des capacités d'accueil des familles, mais relève plutôt de choix personnels : rejoindre la Pologne, l'Estonie ou retourner en Ukraine. D'autres ont préféré une prise en charge par des services étatiques – dans l'optique d'une autonomisation financière et d'un logement indépendant. Il est important de noter qu'aucun départ n'a été suivi d'un nouvel accueil de la part des hébergeurs.

Les accueils de « longue durée » sont moins nombreux, seuls cinq enquêtés sur 20 continuaient d'héberger des personnes depuis le début 2022 et jusqu'à début 2023. Pour ces foyers, les réactions à cette longue durée sont partagées. Ainsi, un couple qui héberge encore deux personnes âgées ukrainiennes nous explique que leur hospitalité n'a pas de limitation dans le temps et que de toute évidence tant que le conflit se poursuivra, ils continueront à les héberger. À l'inverse, pour d'autres hébergeurs, le temps qui passe devient une réelle contrainte qui pose la question d'une réorientation des personnes accueillies vers un autre logement. D'une manière générale, nos entretiens suggèrent que l'enlisement du conflit et les faibles perspectives de retours dans les prochains mois mettent en péril la continuité de l'accueil. Les raisons personnelles sont variées, mais le coût financier engendré par l'accueil et la fatigue mentale jouent un rôle central dans cet essoufflement.

Accueillir des réfugiés en milieu rural : une charge mentale

L'autonomie est à priori plus élevée pour les personnes accueillies en ville. Les hébergeurs sont moins impliqués dans les aspects notamment logistiques liés aux transports ou à l'accès aux services et aux commerces des personnes accueillies. Par ailleurs, en ville, les accueillants peuvent compter sur un soutien éventuel d'associations pour des dons, des cours de français, des traductions ou autres services

de la vie quotidienne. Mais dans les campagnes, les accueillants semblent plus isolés et seuls à assumer plusieurs tâches et responsabilités.

Dans le milieu rural, les hébergeurs doivent faire preuve d'une certaine "débrouillardise" lorsqu'ils prennent en charge une ou plusieurs personnes. Face à leurs réalités quotidiennes : manque de services publics, accès à une voiture et le temps de trajet et parfois d'attente, l'organisation de l'accueil citoyen dépasse le seul fait d'héberger. Elle dépend de l'énergie du citoyen pour accompagner à chaque démarche ou rendez-vous les personnes accueillies et/ou à pouvoir solliciter ses réseaux sociaux (souvent restreints) d'entraide. Cette situation fait peser une charge mentale sur les hébergeurs et questionne la pérennité de la solidarité privée en milieu rural pour les réfugiés. C'est clairement l'épuisement qui guette ceux qui accueillent encore des réfugiés de l'Ukraine. *"C'est épuisant. Il faut penser à tout, il faut faire les courses, cuisiner, il faut gérer les démarches administratives, sans savoir à qui s'adresser, et avec des galères de carte vitale qui ne fonctionnent pas. Il faut conduire (...)"* (témoignage d'une personne accueillante).

Méthodes et sources de données

L'enquête a été menée au sein de 13 communes des départements de la Vendée (quatre communes) et de la Vienne (neuf communes). Il s'agit essentiellement de communes rurales, seulement quatre communes étant urbaines. Pour la Vienne les communes enquêtées se situent dans un rayon de 35 kilomètres de Poitiers (pour la commune la plus éloignée). Pour la Vendée, les communes se trouvent autour de la ville de Montaigu-Vendée, dans un rayon de 12 kilomètres. Au total, 32 entretiens semi-directifs ont été menés (25 en Vienne, 7 en Vendée) entre les mois d'avril et de juillet 2022 avec trois types d'acteurs :

- 20 entretiens avec des citoyens ayant hébergé ou hébergeant actuellement des Ukrainiens.
- 5 entretiens avec des exilés ukrainiens accueillis chez des particuliers.
- 7 entretiens avec d'autres acteurs de la solidarité : centre de santé, mairie, associations locales, samu social.

Sentiment d'isolement et de soutien défaillant de la sphère associative

Les défis logistiques et la charge mentale sont exacerbés par un sentiment d'isolement vis-à-vis des associations, avec la perception par les hébergeurs d'une non-coordination des différents acteurs sur le terrain. En effet, la plupart des accueils se sont faits de manière isolée et les associations qui ont permis l'accueil des Ukrainiens dans des familles n'ont pas toujours fait de suivi ou apporté des aides même ponctuelles concernant le transport par exemple ; alors que la mobilité est l'élément le plus contraignant pour les hébergeurs. Même si des contacts ont été pris avec la préfecture (pour les démarches administratives) ou dans certains cas avec l'association compétente en matière d'accueil des Ukrainiens (l'association Audacia par exemple pour la Vienne), le milieu rural gravite souvent loin de la sphère associative en lien avec les populations réfugiées et migrantes en France.

Les particularités de l'hospitalité privée

Les engagements citoyens auprès des migrants, et notamment en matière d'hospitalité correspondent souvent à des appels à détresse (1) où l'émotion joue beaucoup dans le déclenchement de l'aide (2). L'hospitalité privée est par ailleurs la « forme la plus ordinaire et la plus engageante de l'hospitalité » (3) car elle implique souvent d'ouvrir le logement et donc la sphère de l'intime à des inconnus. Elle peut se révéler complexe dans le vécu humain de l'hospitalité, certains sociologues évoquant même une « épreuve » (4).

L'accueil en milieu rural, un levier de dynamisme pour les communautés locales ?

L'accueil en milieu rural est-il une chance de dynamisme pour ces communes ? C'est un des éléments mis en avant dans l'accueil des étrangers en milieu rural, par exemple à travers le programme de recherche Camigri (5). Plusieurs discours tendent à le montrer et nous avons pu observer plusieurs éléments allant dans ce sens sur le terrain. En effet, dans certains cas, la scolarisation des enfants dans

les communes rurales, ou l'embauche de plusieurs réfugiés ukrainiens, en particulier dans l'agriculture ou encore la perspective d'un emploi stable a permis à plusieurs Ukrainiens d'acquérir une forme d'autonomie : salaire, achat d'une voiture, nouveau logement indépendant. Les exemples, relatés par des personnes ukrainiennes ou françaises, ne manquent pas, et montrent en filigrane le dynamisme du milieu rural à travers la migration internationale. Cette dynamique est également étayée par la littérature scientifique sur le sujet.

Cependant, et à la lecture des obstacles notamment logistiques constatés dans notre étude et qui sont cités ci-dessus, ce dynamisme ou cette possibilité de dynamisation du milieu rural reste limité. Un paradoxe existe donc bel et bien entre la possibilité d'accueillir des personnes et les obstacles à sa mise en oeuvre.

Les limites des résultats

Il conviendrait d'élargir l'enquête auprès d'autres acteurs de la solidarité (associations et services de l'État) afin d'avoir une réflexion plus large sur les dispositifs d'accueil en France. Par ailleurs, l'une des difficultés a été de pouvoir rencontrer des populations ukrainiennes accueillies chez des particuliers. Les cinq entretiens réalisés donnent un premier aperçu de l'expérience d'un accueil en milieu rural, mais ne sont pas suffisants pour analyser le ressenti des exilés dans les milieux où la démographie est peu dense.

Les enseignements scientifiques au-delà du cadre de l'étude

Les territoires à faible densité de population sont souvent considérés comme des refuges potentiels pour les populations migrantes, notamment en raison de la saturation des villes. Cependant, l'enquête révèle que ces zones manquent de ressources et d'infrastructures adaptées pour accueillir les réfugiés. Les hébergeurs citoyens se retrouvent souvent dans la position délicate de devoir jongler entre la satisfaction de leurs propres besoins et ceux des personnes qu'ils accueillent, ce qui engendre une charge mentale considérable. Face à cette réalité, il devient essentiel de soutenir ces communautés rurales pour alléger cette pression, en renforçant les aides et en évitant que les hébergeurs ne finissent par se sentir submergés.

1. Agier, Michel (2018) L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité. Paris : Seuil, 156 p.
2. Traïni, Christophe (2009) Émotions... Mobilisation !, Paris : Presses de Sciences Po, 304 p.
3. Masson-Diez, Évangeline (2020) L'hospitalité privée de « mineurs isolés étrangers : une relation à définir, e-migrinter, en ligne.
4. Gerbier-Aublanc, Marjorie (2018) Un migrant chez soi, Esprit, n°446-447, pp.122-129.
5. Berthomière, William et al. (2021) Présences étrangères dans les campagnes du Sud-Ouest de la France. Contribution d'initiatives récentes à la diversification sociale et économique des espaces ruraux, Cybergéo, n°995.



Il ne s'agit pas seulement d'héberger, cela va beaucoup plus loin. "

- **Jordan Pinel**



Pourquoi l'accueil en milieu rural retient-il votre attention ?

J. P. : L'accueil en milieu peu dense ou rural est étudié depuis quelques années pour son contraste avec l'accueil en ville. Cette disparité m'a incité à explorer comment les interactions sociales et l'accueil sont façonnés par l'environnement spatial. En me focalisant sur l'hospitalité en milieu rural, je souhaitais mettre en évidence l'engagement citoyen et ses limites dans des environnements isolés. Des caractéristiques encore sous-étudiées dans la littérature sur les migrations. S'intéresser aux migrations en milieu rural, et à l'hospitalité privée, c'est permettre leur visibilité et la reconnaissance de leurs spécificités pour une adaptation des politiques de l'accueil et des pratiques de l'aide humanitaire.

Comment l'isolement géographique des hébergeurs influence-t-il leur capacité à prendre en charge les besoins des personnes qu'elles accueillent ?

L'isolement géographique des hébergeurs dans les zones rurales met en lumière une lacune significative dans la politique d'accueil de l'État. Si l'accueil des réfugiés est souvent présenté comme une priorité, dans les territoires peu denses, il apparaît clairement que les dispositifs de soutien sont insuffisants. Les citoyens qui s'engagent à héberger des exilés se retrouvent souvent démunis face aux diverses problématiques auxquelles ils doivent faire face : orientation des réfugiés vers les services, accompagnement administratif, soutien émotionnel, ou encore gestion des démarches sociales. Sans l'appui suffisant des institutions, ces citoyens peuvent rapidement se sentir dépassés, et leur capacité à offrir un accueil de qualité devient fragilisée.

Pour remédier à ces défis, une meilleure coordination entre les différents acteurs de l'accueil est essentielle. Le partage des responsabilités entre les hébergeurs privés, les associations locales et les opérateurs publics permettrait d'éviter que l'accueil repose exclusivement sur les épaules des citoyens. En renforçant les liens entre les acteurs, on pourrait offrir une aide plus structurée et continue, garantissant que les réfugiés reçoivent un accompagnement à la

hauteur de leurs besoins.

De quelle manière les services de proximité peuvent-ils être adaptés pour soutenir à la fois les réfugiés et les hébergeurs dans les territoires ruraux ?

Pour soutenir à la fois les réfugiés et les hébergeurs en milieu rural, les services de proximité doivent être adaptés et intégrés. Cela passe par une meilleure coordination entre acteurs publics, associatifs et hébergeurs privés, avec la mise en place de réseaux de soutien local pour faciliter l'accès aux services essentiels. L'adaptation des services de santé, avec des interprètes et des formations spécifiques, est primordiale pour répondre aux besoins des réfugiés. Un soutien psychologique pour les hébergeurs et les réfugiés est également crucial, afin de prévenir la surcharge mentale et gérer les traumatismes. Par ailleurs, l'intégration économique des réfugiés nécessite des programmes d'emploi et de formation adaptés. Enfin, renforcer la solidarité locale, par des événements communautaires et l'implication des habitants, favorise un accueil harmonieux. Des soutiens logistiques et matériels, tels que des ressources et des bénévoles, peuvent également alléger la charge des hébergeurs et renforcer la pérennité de l'accueil.

Quelles implications pour l'action humanitaire et sociale ?

L'action humanitaire et sociale a un rôle clé à jouer en innovant en matière de services à la personne et de développement d'activités de proximité. Plutôt que de se limiter à des initiatives ponctuelles, il serait nécessaire que ces secteurs s'impliquent davantage en encadrant et soutenant de manière plus systématique les initiatives d'hospitalité privée. Cela inclut non seulement l'apport de ressources matérielles et financières, mais aussi un soutien logistique et psychologique pour les hébergeurs, afin de garantir un accueil à la fois humain et durable. Un tel soutien renforcerait la pérennité des initiatives citoyennes et contribuerait à un accueil plus harmonieux des exilés, même dans des zones rurales éloignées. Enfin, des campagnes de sensibilisation à destination du grand public pourraient jouer un rôle essentiel pour déconstruire les stéréotypes et favoriser un climat de solidarité durable. Ces campagnes permettraient de promouvoir une meilleure compréhension des réalités migratoires, souvent déformées ou simplifiées par les discours médiatiques ou politiques.

La série « Pratiques & Humanités » de la Fondation Croix-Rouge française synthétise les travaux de recherche des chercheurs soutenus par la Fondation. Elle a pour objectif de mettre à disposition des acteurs de l'humanitaire une information scientifique de qualité et concise.

La Fondation Croix-Rouge française est une fondation reconnue d'utilité publique dédiée à la recherche dans les champs de l'action humanitaire et sociale. Elle porte la volonté de la Croix-Rouge française de promouvoir la connaissance scientifique, la réflexion éthique et l'innovation sociale pour faire avancer l'action au service des plus vulnérables.

La Fondation Croix-Rouge française est un membre actif du RC3 (The Red Cross Red Crescent Research Consortium), le consortium de recherche du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (CRCR). Un réseau créé en 2019, qui travaille en collaboration avec les Sociétés nationales, la Fédération internationale et le CICR, dédié à la conduite et à la promotion de recherches en sciences humaines et sociales pour aider à construire des communautés plus sûres, plus résilientes et plus durables sur la base de résultats scientifiques.

Fondation Croix-Rouge française
21 rue de la Vanne | CS 90070 | 92126 MONTROUGE CEDEX
+33 1 40 71 16 34 | www.fondation-croix-rouge.fr
contact@fondation-croix-rouge.fr